

**METZ** Littérature

## « On était en guerre sur tout le territoire »

**Dans la nuit du 23 au 24 juillet 1961, Metz a connu des événements tragiques. Une fusillade au Rouge a fait trois morts ; la « descente » des paras, une quatrième victime et de nombreux blessés. Pierre Hanot s'en est inspiré pour son dernier livre.**

« En 1961, j'avais 9 ans. J'habitais rue de Pont-à-Mousson », commence Pierre Hanot. Tout près du Rouge, la discothèque où une fusillade éclate, ce soir du 23 juillet, à Montigny-lès-Metz. Un barman et deux soldats sont tués. Les auteurs s'enfuient. Dans le quartier, c'est la panique.

« En réalité, je n'ai pas de souvenir de cette nuit-là »,

reconnaît avec sincérité l'auteur. Ce qu'il retient de cette époque, « c'est que mon père, instituteur, était menacé parce qu'il était militant CFTC », et donc pour l'indépendance de l'Algérie. Près de soixante ans plus tard, ce qui l'a poussé à écrire *Aux vagabonds l'immensité*, ce n'est pas seulement cette fusillade, sans doute un règlement de compte. Ce sont ses conséquences : le déferlement des paras en ville, du buffet de la gare au quartier « arabe » du Pontiffroy. Une « chasse » aux Nord-Africains restée dans les mémoires sous le nom de « la nuit des paras ».

### « L'emprise militaire sur la ville »

De cette nuit folle, Pierre

Hanot n'a pas voulu en tirer une leçon, ni prendre parti. « Si j'ai un thème récurrent dans mes histoires, c'est que toute vérité est "mouvante". Dans cet ouvrage, dix personnes s'entrecroisent, autant de vérités. »

Il s'inscrit donc dans les pas du tireur algérien et du barman, des deux soldats tués et d'un chef du FLN, de jeunes appelés et de civils engagés. Il mêle les informations réelles et la fiction. « J'ai récolté beaucoup de documentation, j'ai collecté ce que j'ai pu sur les victimes. Les soldats, j'ai retrouvé leur parcours. Le barman, je n'ai trouvé aucune information sur lui. Après, j'ai préféré laisser de côté certains protagonistes pour m'autoriser une part de fiction. Le chef du



**Pierre Hanot, auteur d'*Aux vagabonds l'immensité*, consacré à la « nuit des paras », le 21 juillet 1961.** Photo RL/Maury GOLINI

FLN, par exemple, je l'ai inventé, j'ai essayé de composer des personnages crédibles. »

Du Metz de cette époque, l'auteur-compositeur retient l'existence du « quartier arabe », « un ghetto » : « Les seuls endroits où ils pouvaient se retrouver en dehors, c'était le buffet de la

gare et quelques cafés. » Et surtout « le souvenir de l'emprise militaire sur la ville » : ici, loin de l'Algérie, « on était en guerre sur le territoire ».

**Olivier JARRIGE**

*Aux vagabonds l'immensité*, de Pierre Hanot, aux éditions La manufacture de livres.